

Fouilles préventives sur le site de Bierset – Grâce-Hollogne

Sabine LOICQ et Jean Philippe MARCHAL

RÉSUMÉ

Naturellement avantagé par sa situation et son relief, le site présente des caractéristiques qui expliquent probablement la fréquence des occupations humaines à cet endroit et dans les environs. Quatre phases d'occupation ont été repérées, soit une centaine de traces archéologiques sur une superficie d'environ 7 000 m². Parmi celles-ci, la période rubanée s'est révélée la plus riche en informations puisqu'une maison tripartite de grandes dimensions a pu être fouillée. Les périodes protohistoriques, gallo-romaines et contemporaines ont également fourni, mais dans une moindre mesure, des résultats intéressants, notamment par la présence de rejets de construction, révélateurs d'une construction en dur d'époque romaine à proximité. En outre, elles confirment le potentiel archéologique très important de la zone.

ABSTRACT

Naturally favoured by its situation and topography, the site shows characteristics that probably explain the frequency of human occupations at and round the place. Four stages of occupation have been recorded, i.e. about one hundred archaeological remains in an area of about 7,000 m². Amongst them, the Linear Pottery culture period has given the most information, as a large tripartite house could be excavated. To a lesser extent, Protohistorical, Gallo-Roman and recent periods too have supplied with interesting results, in particular due to the presence of building spoils revealing a close building in stone, dating back to the Roman period. Moreover, they confirm a very important archaeological potential in that area.

1. INTRODUCTION

Avec pour objectif de maximaliser la qualité de ses opérations de sauvetage, sans entraver le bon déroulement des travaux de construction, le Service de Liège de la Direction de l'Archéologie a pris pour habitude, depuis plus de cinq ans, d'intervenir le plus en amont possible dans le processus de construction, soit dès la demande du permis de bâtir. Les différents projets introduits auprès des services d'urbanisme sont alors systématiquement examinés et les emprises supérieures à 10 ares comparées avec les cartes et inventaires archéologiques.

Cette méthode a ainsi permis d'épingler les travaux projetés par le Ministère wallon de l'Équipement et des Transports, Direction générale des Autoroutes et des Routes sur le territoire de la commune de Grâce-Hollogne, qui consistaient en une modification de l'accès à l'aérodrome de Bierset sur l'autoroute de Wallonie, et ce, dans le sens Namur-Liège, soit l'accès n° 3 (fig. 1 – site n° 7).

Cependant l'urgence de la situation, induite par ce cas de figure, entraîne souvent un travail de moindre qualité et un enregistrement rapide des données archéologiques.

2. PROBLÉMATIQUE SCIENTIFIQUE ET MOTIVATION

Localisé sur le territoire de la commune de Grâce-Hollogne, rue Diérain Patar, le long de l'autoroute E41, à hauteur de la sortie n° 3, sa situation en bordure des infrastructures autoroutières et aéroportuaires ne permet plus d'appréhender avec précision son relief originel. Le site se positionne en bordure de la vallée de la Meuse, au commencement du plateau hesbignon qui s'étend vers le nord et l'est. Au sud et à l'ouest, par contre, le relief plonge assez brutalement en direction de la vallée, ce qui confère au site à la fois une bonne exposition, un caractère naturellement fortifié voire un positionnement stratégique. Ces caractéristiques expliquent sans doute partiellement la récurrence des occupations humaines à cet endroit. Un taux d'érosion malheureusement assez élevé (0,50 m à 0,60 m) explique le mauvais état global de conservation des structures. Certaines empreintes de pieux, relevées en planimétrie, n'étaient conservées que sur quelques centimètres de profondeur voire seulement perceptibles via les surfaces de compression liées à leur phase d'utilisation. Cette érosion a aussi fatalement

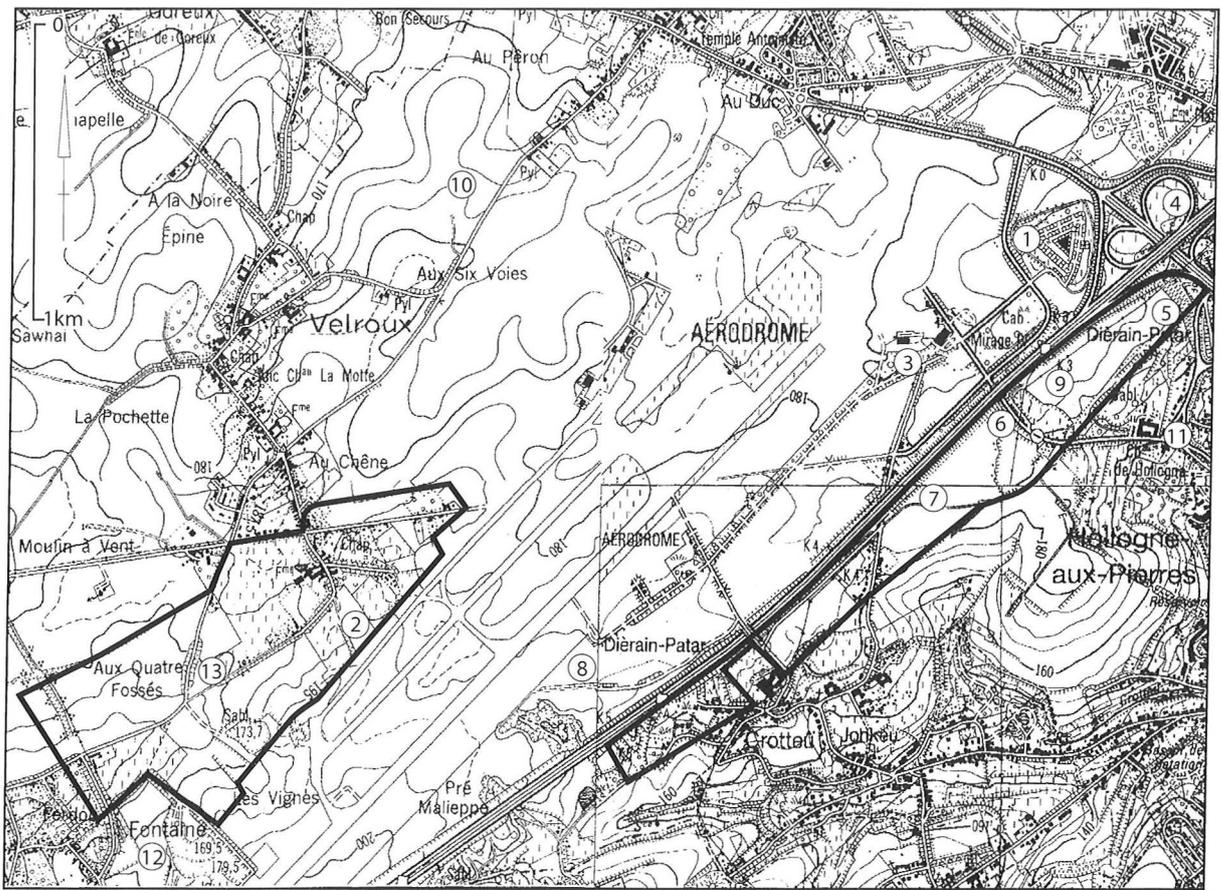


FIG. 1. – Situation topographique de l'emprise – Site n° 7

provoqué la disparition des niveaux supérieurs des nombreuses fosses repérées qui, pour les périodes anciennes, contiennent généralement l'essentiel des rejets détritiques liés à l'occupation humaine.

À ces déprédations d'origine naturelle, il faut encore ajouter d'importants bouleversements d'origine anthropique puisque toute la partie nord-ouest de l'emprise est occupée par un réseau de tranchées militaires. L'importance des dégâts occasionnés par ces creusements n'est évidemment pas quantifiable mais, même s'ils ont épargné par miracle la maison rubanée, ils ont, peut-être, provoqué la disparition des fosses de construction éventuellement disposées le long de la cloison nord de celle-ci.

Enfin, pour clôturer le chapitre des déprédations, l'ancien exploitant agricole nous a expliqué avoir, à plusieurs reprises, effectué des labours plus profonds que la normale, et ce, à la demande de collectionneurs locaux qui espéraient simplement voir remonter quelques artefacts archéologiques en surface.

D'une manière générale, l'ensemble des terrains avoisinant l'aérodrôme de Bierset présente un potentiel archéologique très important.

Depuis le début du xx^e siècle, treize sites (fig. 1) y ont été localisés avec précision et les sources font encore mention de neuf autres sites dont la localisation reste imprécise. C'est notamment à quelques centaines de mètres de l'emplacement des travaux qu'a été découverte la seule sépulture à incinération attribuable au Néolithique ancien jamais trouvée en Région wallonne (Thisse-Derouette, 1952). Une cave d'époque romaine et un atelier de taille Néolithique ancien ont notamment été fouillés à proximité immédiate de l'emprise des travaux et des vestiges mérovingiens sont signalés dans les alentours. En 1992, une intervention de sauvetage a été menée par le Service de Liège de la Direction de l'Archéologie lors de l'aménagement de l'accès autoroutier A3 (Deramaix *et al.*, 1993). Bien que très limitée dans le temps et dans l'espace, cette opération a permis la découverte de

vestiges attribuables aux périodes rubanée et romaine. En effet, onze fosses et six trous de poteau d'attribution rubanée ont été mis au jour livrant un matériel archéologique globalement assez riche. Un mur d'époque romaine ainsi qu'un réseau de tranchées attribuables à la guerre 14–18 ont également été localisés.

En comparant la localisation des fouilles anciennes avec l'emprise des travaux prévus (fig. 2), nous avons constaté que ceux-ci se situaient dans le prolongement immédiat des fouilles anciennes qui elles-mêmes étaient partiellement recoupées par l'emprise (point 15, fig. 2). Des contacts ont dès lors été noués entre le Service de Liège de la Direction de l'Archéologie, en la personne de Monsieur J.-M. Léotard, Archéologue provincial et le Ministère wallon de l'Équipement et des Transports, en la personne de Monsieur A. Delmarcelle, Premier Ingénieur en Chef – Directeur des Ponts et Chaussées.

3. MÉTHODOLOGIE D'INTERVENTION

La topographie réalisée lors des fouilles anciennes nous permettait de localiser celles-ci de façon très précise dans l'extrémité nord-est de l'emprise des travaux (point 15, fig. 2). À l'époque, seule une bande de 5 mètres de large, parallèle à la rue Diérain Patar, avait pu être fouillée. La réouverture extensive de cette zone a permis la remise au jour des découvertes réalisées à l'époque et ainsi le repositionnement précis du sondage effectué. Aucune découverte nouvelle n'a été faite à cette occasion.

Le reste de l'emprise a, dans un premier temps, été évalué mécaniquement via la méthode des tranchées continues. Vu le fort potentiel archéologique du site, l'entraxe des tranchées a ensuite été ramené à 10 mètres de façon à sonder approximativement 20 % de la superficie du terrain.

Outre les tranchées militaires de la première guerre mondiale, facilement repérables par leur comblement meuble et les artefacts y contenus, quelques traces manifestement d'époque romaine apparaissaient déjà dans la première tranchée d'évaluation. La seconde tranchée a, quant à elle, rapidement recoupé l'intégralité de ce qu'il est convenu d'appeler une tierce, soit les trois pieux de soutènement d'une toiture, de même que cinq pieux de

cloison. Il était donc aisé de conclure à la découverte d'une maison rubanée tout en laissant espérer l'existence d'un plan relativement complet. Ces éléments nous ont conduits à procéder à l'élargissement des sondages à cet endroit. Les structures nouvelles se succédant alors, la décision a été prise d'effectuer la découverte extensive du terrain.

La détermination des structures sur le terrain s'étant révélée particulièrement délicate lors de la phase de découverte (la nature du sédiment de remplissage était souvent très difficile à différencier du limon pédologique en place, probablement à cause de l'important taux d'érosion à cet endroit), un relevé systématique de toutes les traces d'occupations potentielles a été réalisé. La fouille des structures a conduit à la suppression de nombreuses traces qui se sont révélées négatives et à la correction du plan de base. Une certaine prudence est cependant de mise à ce sujet dans la mesure où des pieux supposés appartenir aux cloisons de la maison rubanée se sont révélés imperceptibles en stratigraphie alors qu'en planimétrie ils étaient positionnés dans l'axe des parois avec des espacements usuels pour ce type de construction.

4. RÉSULTATS

Avant toute chose, il convient de faire un rapide survol de la situation topographique des vestiges.

Les différentes occupations représentées sur le site, quatre en tenant compte des tranchées militaires (fig. 3), se développent exclusivement sur le plateau et disparaissent complètement, à une structure près (F201), à l'approche du versant qui, à cet endroit, présente pourtant une déclivité peu prononcée. Elles se prolongent, par contre, manifestement vers le sud et le sud-est en bordure de l'emprise du site. À cet endroit, le plateau s'étend encore sur une centaine de mètres avant d'affecter une rupture brutale en direction de la vallée, ce qui laisse présager d'un important potentiel archéologique de ce secteur, tout comme d'ailleurs de tout le prolongement nord-est du site qui, au vu des fouilles précédentes, semble présenter un taux d'érosion moins important.

Au total, une centaine de traces archéologiques diverses ont été repérées sur une

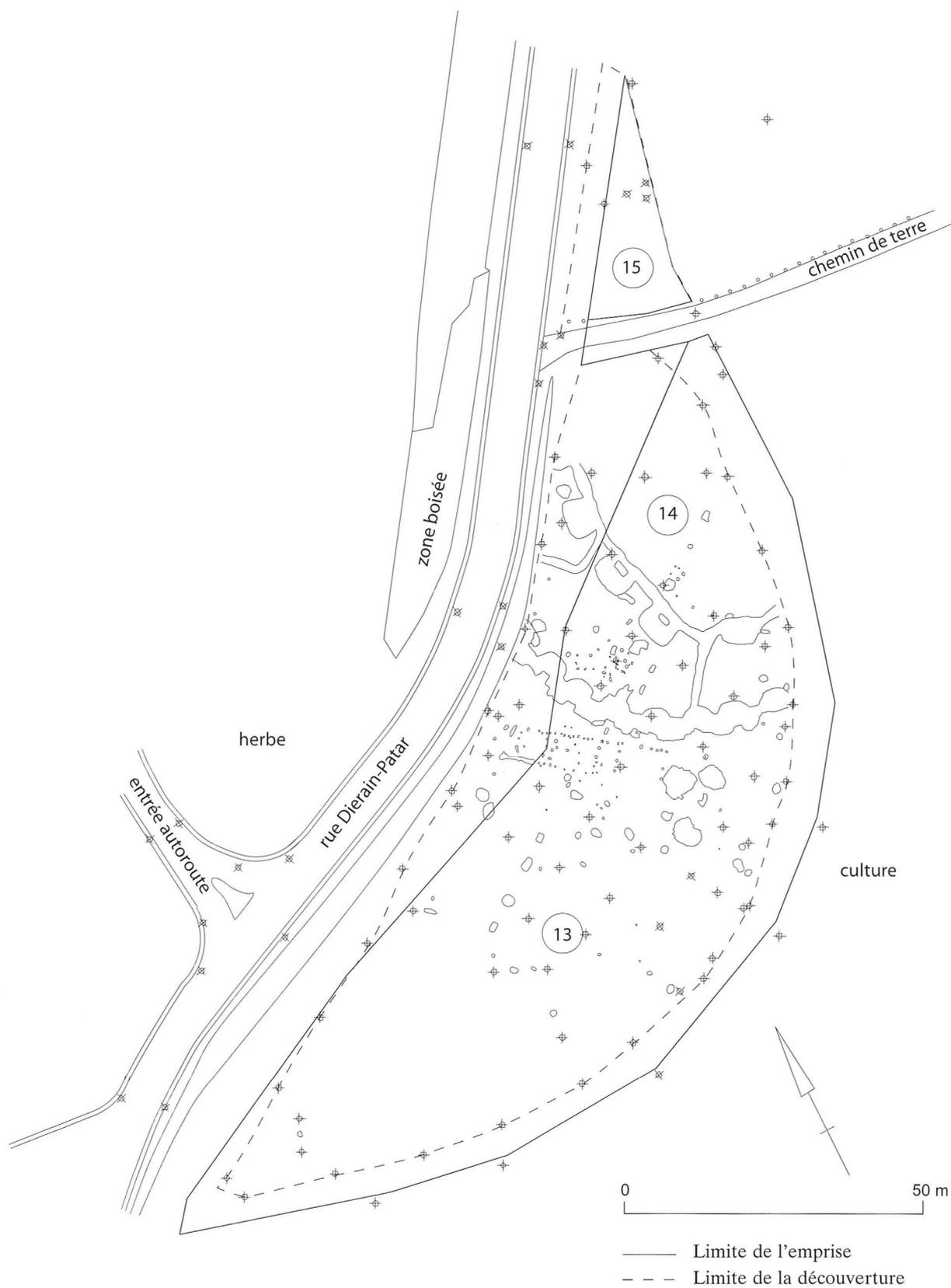


FIG. 2. – Situation des vestiges sur l'emprise des travaux



FIG. 3. – Plan général des vestiges

superficie de quelque 7 000 m². Il s'agit, pour la période rubanée, de 6 fosses et 45 trous de poteau (44 d'entre eux appartiennent à la maison rubanée; un seul pieu a été retrouvé en dehors de la structure); pour la période protohistorique de 6 fosses et pour la période romaine de 15 ou 16 fosses, 2 trous de poteau, 2 puits et une mare-abreuvoir. Enfin 23 structures restent indéterminés en raison du manque de matériel y attenant.

Des quatre occupations chronologiquement distinctes représentées sur le site, la plus récente est celle des tranchées militaires creusées par les Allemands, peu après la prise de l'ancien fort de Hollogne-aux-Pierres, au début de la guerre 14–18. Situées à quelques centaines de mètres du fort, elles avaient pour but de préserver ce dernier d'une éventuelle contre-offensive des alliés.

Leur fouille n'a, bien entendu, pas fait l'objet d'une étude particulière de notre part. Cependant, nous avons jugé intéressant d'en faire le relevé précis. Ce type de vestiges n'est pas nécessairement bien connu et représente une activité humaine spécifique et bien représentative d'une période historiquement importante.

Un système défensif basé sur la réalisation de deux réseaux de tranchées principales parallèles espacées d'une quinzaine de mètres et reliées par des tranchées secondaires se distinguait nettement. Les tranchées principales présentaient des élargissements semi-circulaires ou rectangulaires régulièrement espacés avec, pour les deux éléments centraux de la tranchée nord-est, la présence d'un espace rectangulaire réservé lors du creusement.

4.1. Première phase d'occupation : les vestiges d'époque rubanée

La période rubanée est celle qui a fournit les résultats les plus intéressants. Nous avons en effet eu la chance de découvrir une maison dont le plan a pu être restitué dans ses grandes lignes et qui s'est révélé très intéressant. Il s'agit d'une grande maison tripartite (fig. 4), aux dimensions importantes puisqu'elle dépasse 28 mètres de long. Ces 28 mètres représentent, par ailleurs, des dimensions minimales, soit en supposant, d'une part, que l'angle du bras sud de la tranchée du chevet se situe bien là où nous le supposons et,

d'autre part, que les grandes fosses d'époque romaine découvertes à quelques centimètres de la tierce de façade, aient miraculeusement épargné la maison. Le très mauvais état de conservation de la partie avant ne permet pas d'être catégorique à cet égard puisque les derniers pieux de tierce ne sont conservés que sur quelques centimètres de profondeur et ne peuvent être authentifiés que par leur alignement dans l'axe des autres rangées de tierce et par le fait qu'ils forment un angle droit avec la terminaison supposée de la cloison nord de la maison.

Le chevet était probablement pourvu d'une tranchée de fondation en forme de « U » dont seul le bras sud est conservé. Les empreintes de pieux surcreusés par rapport au fond de la tranchée sont perceptibles en stratigraphie, de même qu'un certain nombre de trous de pieux de tierce, et ce malgré des profondeurs maximales conservées de l'ordre de 20 à 25 cm pour ces derniers.

L'espace engendré par la décomposition ou l'enlèvement du poteau a été régulièrement comblé avec un sédiment fortement imprégné de particules de charbon de bois et de fragments de terre rubéfiée de dimensions parfois importantes. On a donc souvent nettement distingué le diamètre du poteau du comblement de sa fosse de creusement et du limon pédologique. Les surfaces de compression relatives au soutènement de la toiture se sont révélées parfois assez épaisses, jusqu'à 8 cm, et présentaient des liserés d'oxyde de fer souvent bien marqués. Étonnement, les surfaces de compression se sont révélées parfois largement plus étendues que l'empreinte du pieu. Ce phénomène pourrait être dû à des mouvements latéraux du pieu, et donc de l'ensemble de la structure, dont l'origine ne peut faire l'objet que d'hypothèses, par exemple sous l'action du vent.

Partant du principe que les espaces vides engendrés par la décomposition ou la suppression des poteaux ont été remblayés prioritairement avec les déchets avoisinants, la récurrence de particules de charbon de bois et de terre rubéfiée dans le comblement de trous de pieux pourrait signifier la destruction de la maison par le feu. Aucune trace de combustion *in situ* n'a cependant été relevée lors de l'examen des différentes structures.

Là où ils étaient conservés, les poteaux des parois présentaient logiquement des diamètres

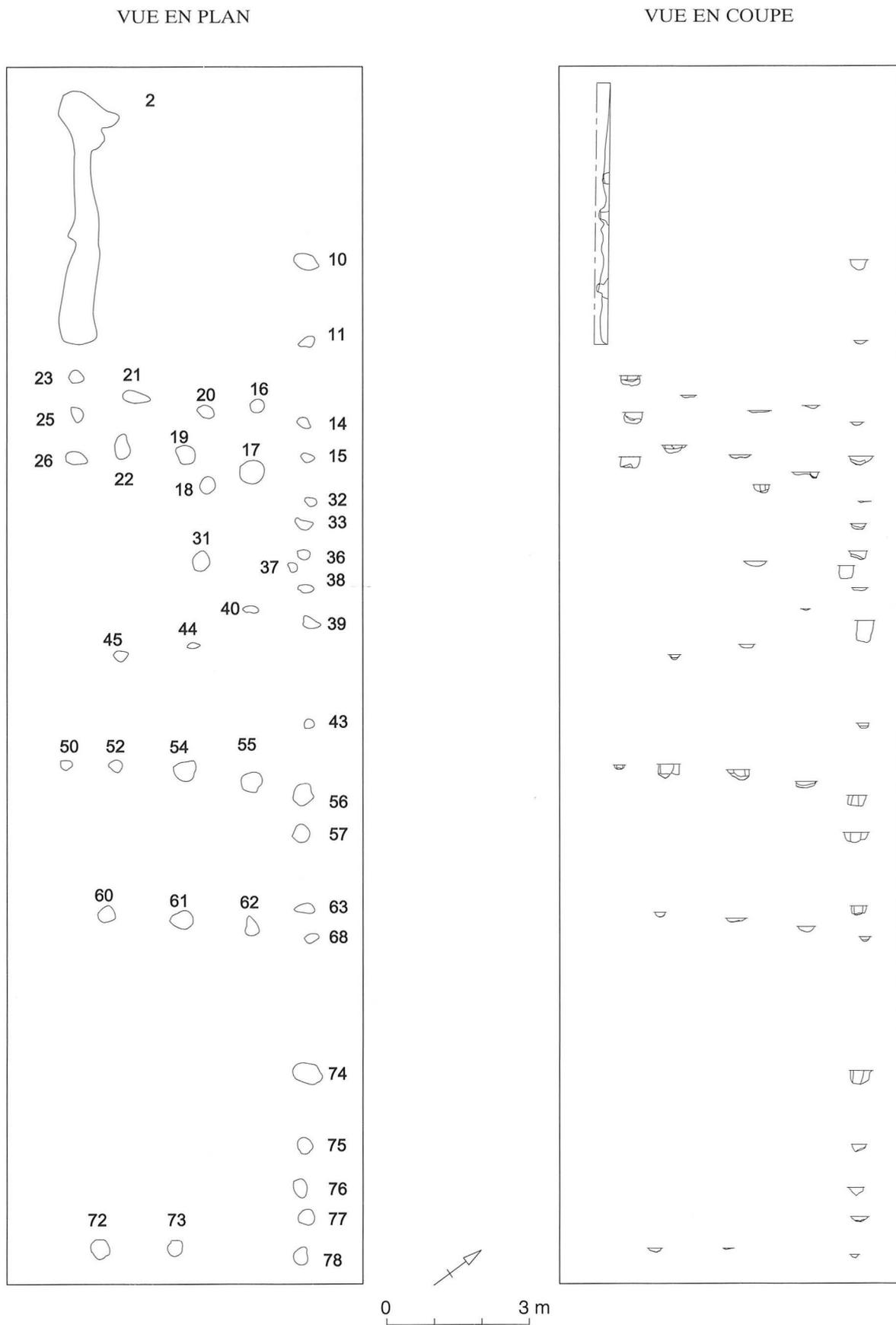


FIG. 4. – Plan et coupe de la maison rubanée

moindres que les pieux de tierces et étaient aussi enfouis moins profondément, exception faite de ceux situés dans le prolongement des tierces qui supportaient partiellement les chevrons de la toiture.

Comme signalé précédemment, la maison présente une répartition tripartite conventionnelle mais dont certains éléments du plan nous échappent complètement vu l'érosion du site. La délimitation entre les parties centrale et arrière est bien perceptible grâce à la conservation d'un couloir de séparation qui ne se retrouve cependant pas entre la partie centrale et la partie avant. Les deuxième et troisième tierces conservées semblent en effet trop espacées pour prétendre à cette appellation. Quant à la partie avant de la maison, située entre la deuxième tierce conservée et les deux pieux de la tierce de façade, elle n'est compartimentée par aucune tierce sur une longueur de 8 à 9 mètres, ce qui constitue une portée anormale pour ce type de construction. Il nous faut donc, une fois encore, présumer de la disparition d'un nombre indéterminable d'éléments dans cette partie.

En fin de compte, l'aspect potentiellement le plus intéressant de la maison se trouvait dans la partie centrale qui révèle la présence de 4 pieux qui semblent se disposer selon le plan en forme de «Y». Reporté dans la chronologie interne de la Civilisation rubanée à l'échelle européenne, cet élément, s'il avait été confirmé par l'examen de la céramique, situerait la maison dans la phase ancienne de cette civilisation, soit au début de sa phase d'expansion dans nos régions, qui ne témoigne que de quelques rares édifices de ce type. Nous serions donc, dans ce cas de figure, en présence d'un des premiers points d'implantation du Rubané en Hesbaye, le long de l'axe mosan. Une maison de ce type a, par ailleurs, été retrouvée sur le site d'Awans – Fond de Chenai, distant de quelques kilomètres à peine (Caspar *et al.*, 1988). Cette hypothèse, pour séduisante qu'elle soit, n'a malheureusement pas été confirmée par l'examen de la céramique. La céramique retrouvée dans les fouilles antérieures semblait, *a priori*, plutôt révélatrice de la phase ancienne du Rubané récent. Des réoccupations du même emplacement sont cependant monnaie courante à cette époque comme le montre une fois encore le site d'Awans – Fond de Chenai, si bien que l'idéal aurait été de trouver du matériel

céramique dans les fosses de construction qui longent généralement les maisons rubanées. Or, aucune structure semblable n'a été repérée le long de la paroi sud de la maison et les deux structures de ce type qui semblaient longer la paroi nord se sont avérées, à la fouille, faire partie des tranchées de la guerre 14–18 et non pas être des éléments distincts recoupés par ces dernières.

Finalement, seules deux fosses de l'époque rubanée se localisaient à proximité de la maison, F29 et F65. Elles n'ont cependant livré que très peu d'éléments de datation. Les trois autres structures attribuables à cette période, les F127, 129 et 130 ne peuvent être corrélées avec certitude avec la maison. Elles n'ont en outre livré qu'une trentaine de tessons décorés qui, de surcroît, se rattachent également au Rubané récent, notamment par la présence du décor au peigne à 4 dents.

4.2. Seconde phase d'occupation : les vestiges protohistoriques

L'occupation protohistorique est certainement la plus diffuse des trois occupations repérées sur le site. Elle constitue cependant, de par sa seule présence, un élément nouveau et important dans le contexte global du site puisqu'elle n'était pas attestée dans les fouilles antérieures. L'association rubané-protohistoire-romain sur un même site n'est pas rare en Hesbaye mais nous indique que nous nous situons sur un emplacement particulièrement propice à l'installation humaine. Six fosses, toutes situées en bordure des limites sud/sud-est de nos fouilles peuvent être rattachées avec certitude à cette période. Aucune autre trace n'apparaît ailleurs sur le site mais observons quand même une certaine réserve puisque 24 structures n'ont pu être attribuées par manque de matériel. Il n'empêche que nous pouvons logiquement estimer n'avoir découvert que le début de cette occupation qui se développe très certainement vers le sud et le sud-est, soit en direction de la vallée. Rappelons que le site présente de ce côté un aspect naturellement défendu en raison d'une brusque rupture de pente distante d'une centaine de mètres environ.

D'une manière générale, les 5 fosses n'appellent que peu de commentaires. Elles ne sont conservées que sur des profondeurs comprises entre 20 et 50 cm, sans doute en raison de

l'érosion, et ne semblent présenter de par leur forme, leurs dimensions ou leur comblement qu'une vocation détritique. Elles n'ont livré qu'un matériel peu abondant, quelques dizaines de tessons, mais qui présentent cependant quelques éléments *a priori* relativement caractéristiques. Un cordon torsadé orne le sommet de la paroi d'un vase de grande dimension et est prolongé par un col court, légèrement déjeté à lèvre crénelée. Cet élément trouve des parallèles, dans la région, dans un ensemble globalement attribué au Ha C/D (Destexhe, 1986). D'une manière générale, les cordons en relief se retrouvent pendant tout le Bronze final et le premier âge du Fer et se raréfient au début de La Tène. Deux autres fragments nous montrent des cols courts légèrement déjetés, l'un à lèvre biseauté, l'autre à lèvre irrégulière, soulignés par des carènes nettement arrondies qui se retrouvent davantage au premier âge du Fer qu'à l'époque de La Tène, qui voit une prédominance d'éléments à carène vive. Une anse a également été retrouvée. Une fois encore, ce moyen de préhension se retrouve pendant tout le premier âge du Fer et semble disparaître complètement au La Tène 1.

Dans l'attente de nouvelles recherches, nous proposons le Ha C/D pour la chronologie de l'occupation protohistorique.

4.3. Troisième phase d'occupation : les vestiges d'époque romaine

La période romaine est représentée par une série de fosses de dimensions très variables tant en plan qu'en coupe. Aucune trace d'une quelconque habitation n'a été décelée (ni mur, ni empreinte de pieu, ...), ceci s'expliquant peut-être par le fait que nous sommes vraisemblablement en bordure de l'occupation.

Leur remplissage est, sauf exception, relativement pauvre en matériel. Par ailleurs, nombre de fosses n'ont pas livré le moindre artefact, rendant leur attribution à cette période totalement hypothétique. Dans ces cas, et avec la plus grande réserve, leur appartenance à l'époque romaine n'est supposée que par leurs formes, la comparaison des sédiments de remplissage et/ou leur position en rapport avec les autres fosses de cette époque.

Deux ensembles distincts méritent plus particulièrement de retenir notre attention. Il

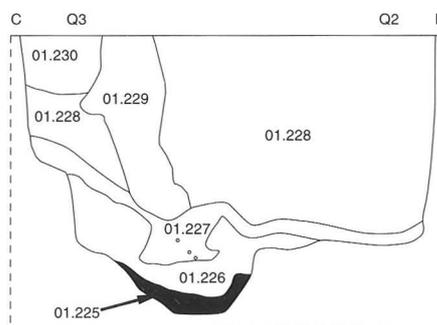
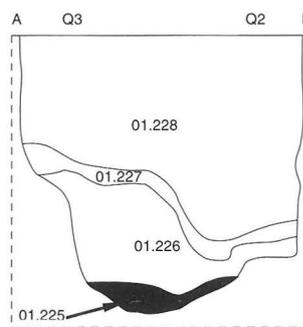
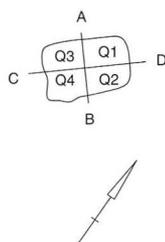
s'agit d'une part d'un alignement de 8 fosses (F84, 87, 88, 89, 159, 161, 170 et 171) [fig. 5 à 8] et d'autre part de deux puits et d'une mare-abreuvoir (fig. 9 à 11).

Alignées d'est en ouest, les 8 fosses sont de forme géométrique, généralement rectangulaires (excepté F159 et 161), de taille moyenne (entre 92 cm et 2,20 m de large – 1,35 m et 2,40 m de long), assez profondes (entre 84 cm et 1,40 m) et traversent les $\frac{2}{3}$ de l'emprise du site sur sa longueur. Ainsi dispersées, on en trouve quatre à l'ouest, une entre les deux tranchées de la guerre 14–18 et trois à l'est, en bordure de l'emprise. En outre, le creusement des deux tranchées militaires a très certainement provoqué la destruction de fosses intermédiaires, l'espace séparant F84 et F159 étant d'environ 35 m.

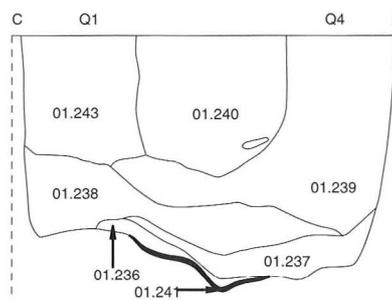
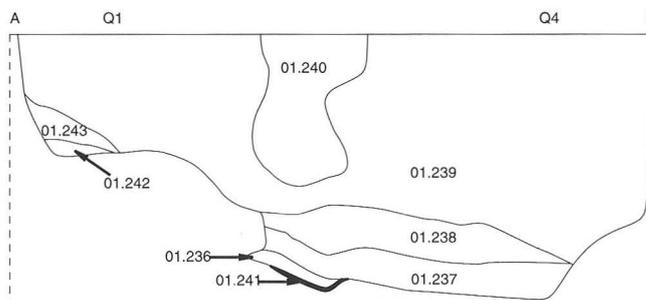
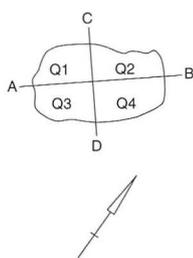
Des 8 fosses repérées, six d'entre elles (F84, 87, 89, 159, 161 et 170) [fig. 5 à 8] semblent avoir connu au cours de leur phase d'utilisation une assez longue période marquée par la stagnation d'eau. Leur fond, pédologiquement en place, est caractérisé par une couche blanchâtre soulignée à sa base d'un liseré d'oxydes de fer, parfois très dense, suivi d'une zone caractérisée par une forte concentration de particules de manganèse. Ce type de phénomène peut être dû à deux facteurs : la compression due, par exemple, au support d'une structure portante (pieu) ou la stagnation d'eau durant une longue période, qui, toutes deux, provoquent la migration des oxydes de fer et du manganèse naturellement contenus dans le limon. De plus F84, 87, 88 et 161 présentent des traces qui pourraient s'apparenter à la présence ancienne d'un pieu, bien que ces recoupements soient plutôt profonds (de 0,50 m à 1,20 m) pour un tel type de structure.

Fait qui mérite également d'être souligné, la présence fréquente dans les niveaux finaux de comblement, mais aussi dans les recoupements des fosses, de nombreuses particules de charbon de bois et de terre rubéfiée ainsi que des rejets de destruction tels que des blocs de pierres (calcaire, grès et silex), des fragments de briques et de tuiles, des galets de petite dimension, ... Peut-être l'indication d'une construction en dur non encore retrouvée dans les environs. Pour rappel, les fouilles précédentes avaient révélé la présence d'un mur appartenant à cette période. De plus, selon des sources crédibles, une petite cave

Z1. F84



Z1. F87



0 50 cm

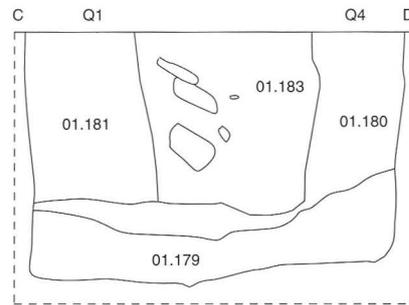
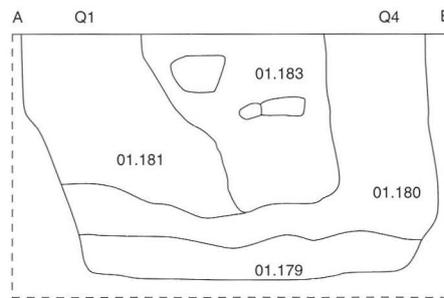
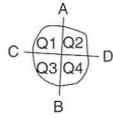
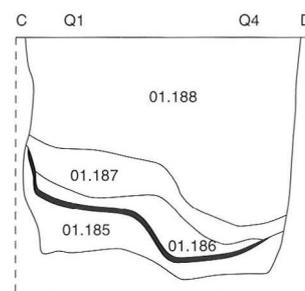
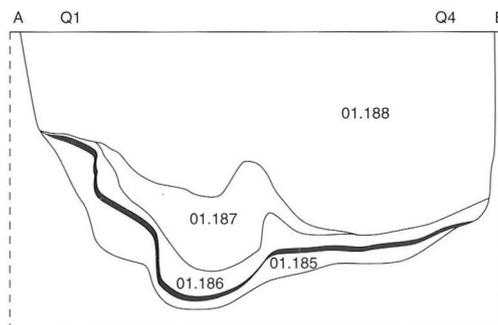
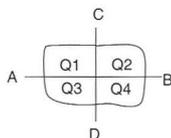
FIG. 5. – F84 et F87 : fosses romaines situées sur l'alignement, côté ouest

F84

- 01.225 liseré d'oxydes de fer;
- 01.226 premier niveau de comblement composé d'un limon gris-jaune à orange;
- 01.227 second niveau de comblement composé d'un limon brun-noir;
- 01.228 dernier niveau de comblement composé d'un limon brun-jaune;
- 01.229 poche de limon brun-noir = recouplement vertical d'origine indéterminée, peut-être empreinte de pieu;
- 01.230 niveau de remplissage final de la fosse composé d'un limon à tendance grisâtre.

F87

- 01.236 premier niveau de comblement = niveau d'utilisation de la fosse composé d'un limon lessivé gris-blanc;
- 01.237 limon brun-noir dans le prolongement du pieu potentiel;
- 01.238 niveau de comblement de la fosse, limon brun clair;
- 01.239 niveau de comblement final de la fosse, peut-être de la fosse de creusement du pieu après sa mise en place, limon brun;
- 01.240 niveau de comblement du poteau après son enlèvement ou sa disparition;
- 01.241 liseré d'oxydes de fer;
- 01.242 niveau de comblement de la fosse = effondrement, glissement ou rabattement de terre;
- 01.243 niveau de comblement de la fosse ou du pieu, constitué d'un limon grisâtre.

Z1. F88**Z1. F89**

0 50 cm

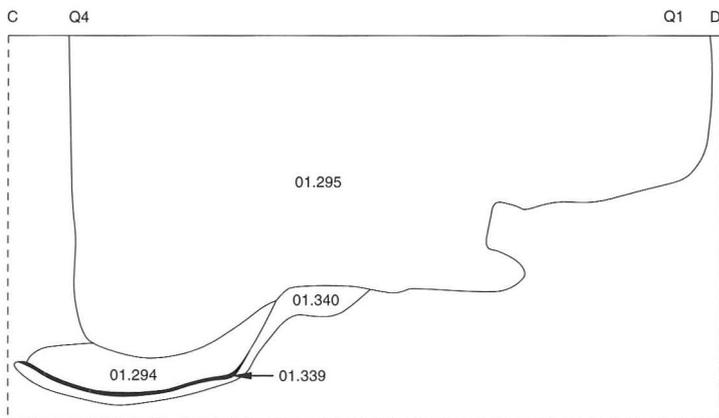
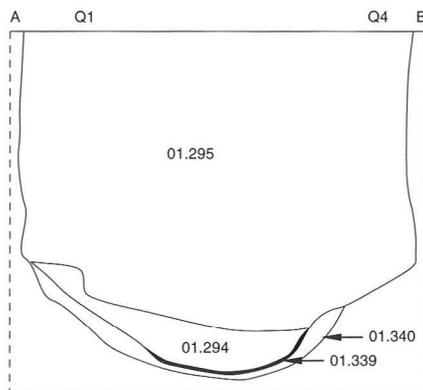
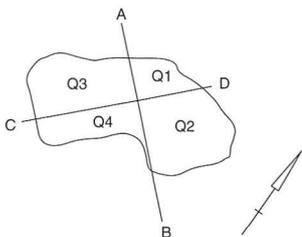
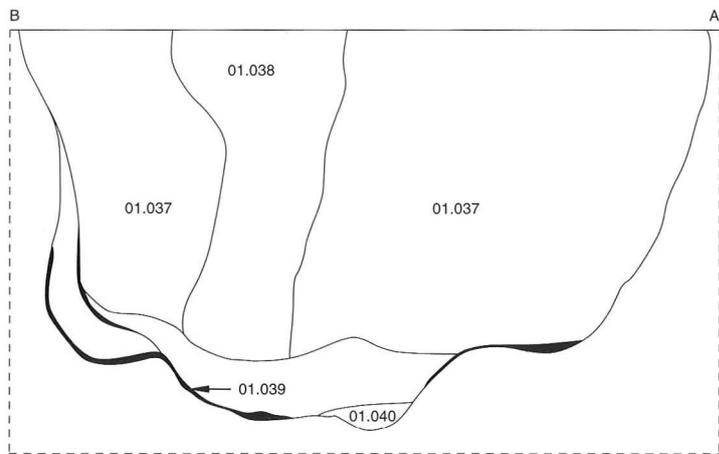
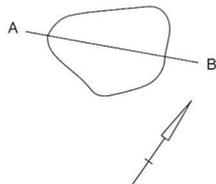
FIG. 6. – **F88** et **F89** : fosses romaines situées sur l'alignement, côté ouest

F88

- 01.179 premier niveau de comblement du fait à la fin de son utilisation; limon brun, gris-jaune;
- 01.180 deuxième niveau de comblement = niveau d'occupation de la fosse, limon brun-jaune avec fortes concentrations de charbon de bois et de terre brûlée;
- 01.181 comblement final du fait, limon brun-jaune;
- 01.183 niveau de remblaiement du recoupement quadrangulaire = peut-être empreinte de pieu; limon brun, jaune et noir; présence de nombreux rejets de destruction de dimension importante.

F89

- 01.185 niveau de migration des particules de manganèse;
- 01.186 niveau vidé de ses oxydes de fer suite à la stagnation d'eau et souligné par un liseré d'oxydes de fer sur le fond;
- 01.187 premier niveau de comblement de la fosse à la fin de son utilisation, limon gris-jaune;
- 01.188 niveau final de comblement du fait.

Z1. 159**Z1. F161**

0 50 cm

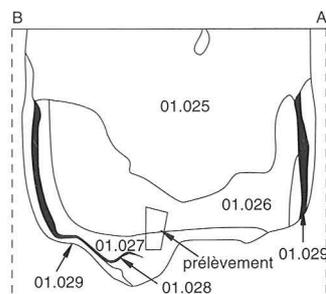
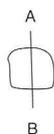
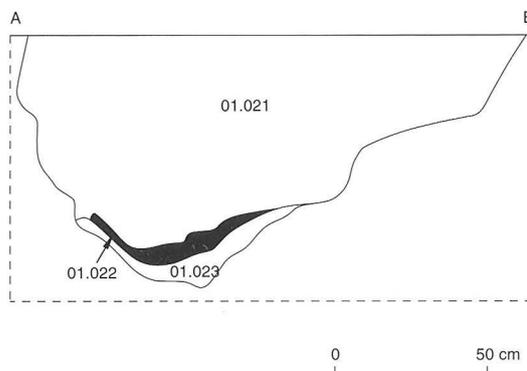
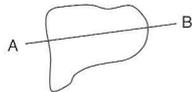
FIG. 7. – F159 et 161 : fosses romaines situées sur l'alignement, côté est

F159

- 01.294 premier niveau de comblement de la fosse, limon lessivé blanchâtre;
- 01.295 deuxième niveau de comblement; limon gris, brun-jaune avec de très nombreuses traces de terre rubéfiée;
- 01.339 liseré d'oxydes de fer;
- 01.340 couche comportant de très nombreuses infiltrations de manganèse.

F161

- 01.037 comblement final du fait; limon brun avec de nombreuses traces grises, particules d'oxydes de fer et infiltrations de manganèse;
- 01.038 comblement du recouplement vertical = peut-être empreinte de pieu; limon grisâtre très chargé en particules de charbon de bois, rares traces de terre rubéfiée;
- 01.039 niveau vidé de ses oxydes de fer suite à la stagnation d'eau et souligné par un liseré d'oxydes de fer sur le fond;
- 01.040 bande de précipitation des particules de manganèse.

Z1. F170**Z1. F171**FIG. 8. – **F170** et **F171** : fosses romaines situées sur l'alignement, côté est**F170**

01.025 comblement final du fait; limon brun-gris, traces de rouille;
 01.026 niveau d'utilisation; limon grisâtre avec lentilles noires et blanches très nombreuses;
 01.027 fond et parois de la fosse; limon brun et blanc, vidé de ses oxydes de fer;

01.028 liseré d'oxydes de fer;
 01.029 couche de manganèse.

F171

01.021 comblement final du fait; limon brun-gris;
 01.022 couche d'oxydes de fer;
 01.023 couche de manganèse.

« en bois » aurait été fouillée il y a quelques années en bordure de nos fouilles, au nord-est, le long du chemin de terre (fig. 2).

Peut-être les fouilles qui seront effectuées, à l'avenir, dans les environs donneront-elles des précisions à ce sujet. Reste à espérer que la proximité de la route, au nord des vestiges, ne gâche rien à ces espérances.

Le matériel associé à ces fosses est composé, pour l'essentiel, de fragments de céramiques, clous, scories et autres éléments métalliques.

Quelque peu différente des fosses précitées, F170 présente un profil plus régulier (fig. 8). Ses parois verticales et son fond surcreusé au sud, ainsi que les fortes précipitations de rouille formant une couche épaisse et compacte sur le fond et sur les parois de la fosse, tendent à nous faire émettre l'hypothèse d'une ancienne citerne. Dans tous les cas, l'eau

y a stagné pendant une longue période sur une profondeur d'au moins 40 cm.

Le matériel correspondant, constitué de quelques rares rognons de silex bruts et d'un fragment de brique ne permet aucune attribution chronologique significative de la fosse. Son appartenance à l'époque romaine n'a été supposée qu'en fonction de sa position dans l'alignement des autres fosses, de la nature de son comblement et de son profil très régulier.

Deux puits (F103 et 112) et une mare-abreuvoir (F102) [fig. 9 à 11]

Il s'agit de trois grandes fosses aux contours irréguliers, d'allure générale circulaire à ovale (de 5 à 6 m de diamètre), situées à proximité immédiate les unes des autres. Elles se positionnent au centre-sud de l'emprise, devant la façade de la maison rubanée et ne semblent pas l'avoir recoupée.

Z1. F103

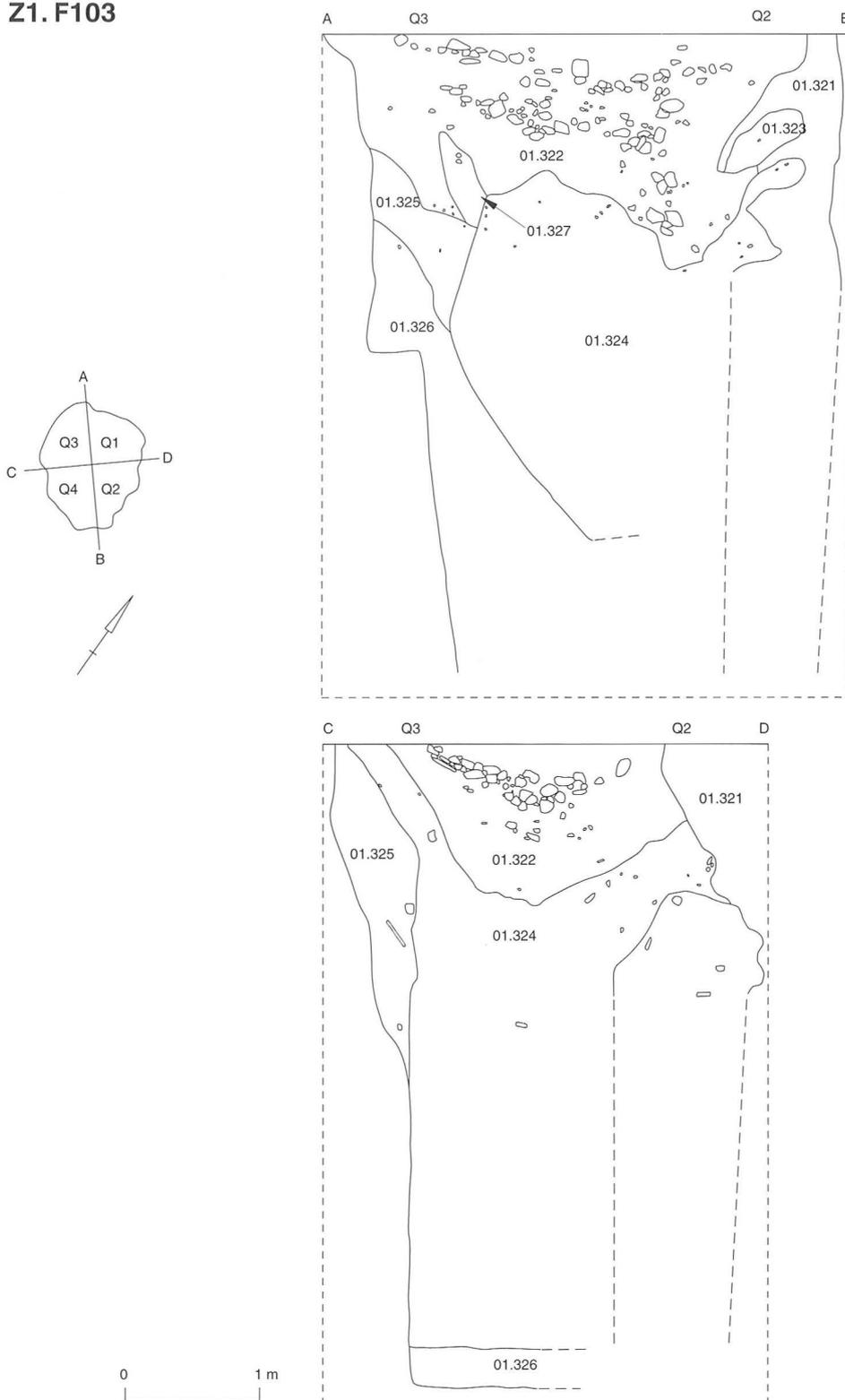


FIG. 9. – F103 : puits est

- | | | | |
|--------|---|--------|---|
| 01.321 | niveau de comblement partiellement effondré ; présence de fragments de tuiles et de blocs de pierre en grand nombre ; peut-être paroi du puits ; limon brun-jaune ; | 01.324 | niveau d'abandon du puits ; deuxième niveau de comblement constitué d'un limon noir très chargé en charbon de bois avec quelques lentilles grises et contenant une part du matériel ; |
| 01.322 | dernier niveau de comblement de la fosse ; niveau très chargé en rejets de construction et en matières organiques ; limon gris-brun ; | 01.325 | niveau de comblement composé d'une terre grise ; |
| 01.323 | poche de terre très chargée en charbon de bois, peut-être due à un effondrement de 01.321 ; | 01.326 | premier niveau de comblement du puits ; |
| | | 01.327 | poche de terre brun-jaune probablement due à un effondrement. |

Z1.F112

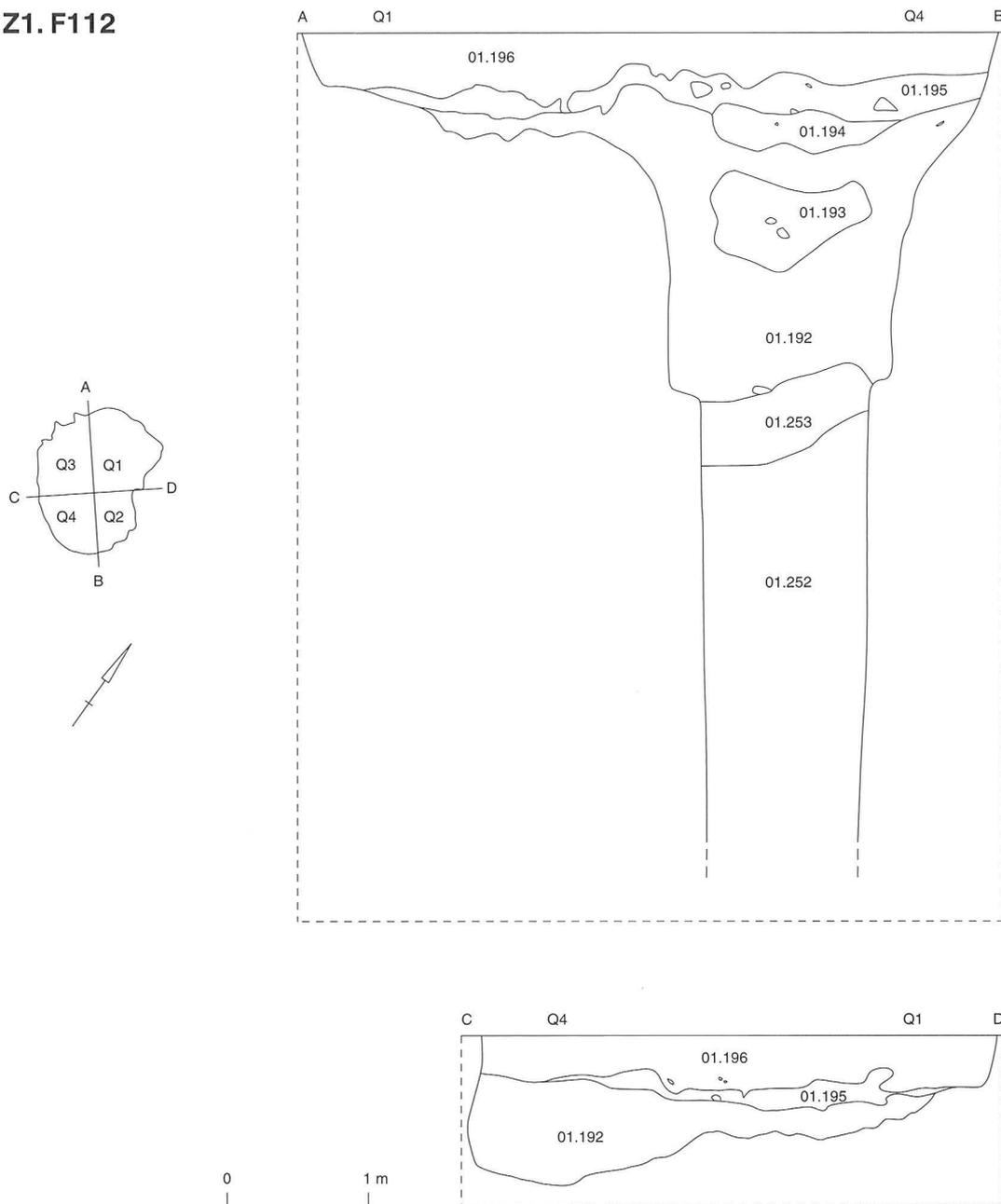


FIG. 10. – F112 : puits ouest

- | | | | |
|--------|---|--------|--|
| 01.192 | niveau de comblement intermédiaire du puits; limon brun-jaune contenant une grande part du matériel retrouvé; | 01.195 | niveau de comblement du puits composé d'une terre limoneuse jaune, gris, brun et comportant de nombreux blocs de pierre; |
| 01.193 | poche de terre limoneuse brune contenant quelques particules de charbon de bois; | 01.196 | niveau final de comblement du puits; couche constituée d'un limon gris-brun et de nombreux blocs de grès et de calcaire; |
| 01.194 | poche de terre gris-jaune comportant une grande quantité de pierraille; | 01.252 | première couche de comblement conservé du puits = probable niveau d'abandon; limon brun-jaune; |
| | | 01.253 | niveau intermédiaire de comblement du puits; limon brun foncé. |

Toutes trois présentaient en surface un énorme amas de blocs de pierre et de rognons de silex. Ces pierres, brutes, étaient de petit et de moyen gabarit. Une quantité impressionnante de tuiles a également été dégagée de F103 et F112. Il s'agit selon toute vraisemblance de deux puits (F103 et 112)

et d'une mare-abreuvoir (F102) localisée au nord des deux précédents.

Distants de seulement 6 m, les puits n'ont pu être fouillés complètement et leur fond n'a pas été atteint pour deux raisons. La première est le manque de temps. La seconde pour des raisons de sécurité, l'ouverture conjointe

des deux puits et les profondeurs respectives atteintes ont provoqué des fissurations dans les couches supérieures et le risque d'effondrement devenait trop grand.

De forme cylindrique, ils ne présentaient ni l'un ni l'autre de trace de cuvelage et atteignaient des profondeurs supérieures à 4,50 m

(fig. 9 et 10). Le matériel qui y fut découvert a permis de resituer leur comblement entre la fin du I^{er} et les II^e-III^e siècles. Il s'agit, entre autre, de nombreux fragments de céramiques, d'ossements divers, de clous et scories, ... en plus de nombreux rejets de destruction : blocs de pierre (grès, calcaire, silex), galets,

Z1. F102

Z1. F200

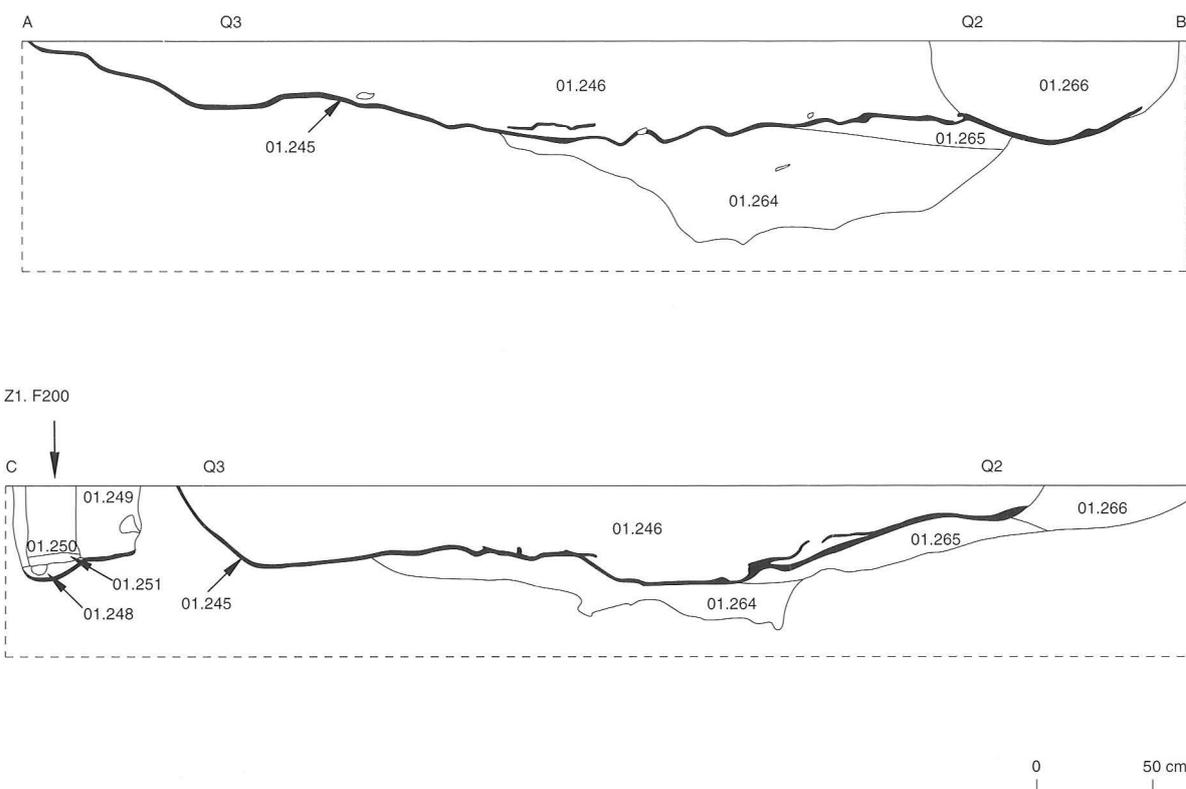
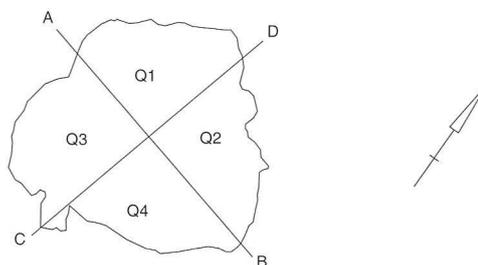


FIG. 11. – F102 et F200 : mare-abreuvoir et trou de poteau romains

F102

- 01.245 liseré d'oxydes de fer;
- 01.246 niveau unique de comblement de la fosse = niveau d'utilisation, comporte l'essentiel du matériel mis au jour; limon gris-brun;
- 01.264 couche de sable jaune située sous le liseré de fer de la mare d'époque romaine;
- 01.265 couche de manganèse;
- 01.266 poche de sable jaune.

F200

- 01.248 niveau de rehaussement de la fosse de creusement du pieu; limon brun-jaune + présence d'une pierre de calage;
- 01.249 comblement de la fosse de creusement du poteau après placement de ce dernier; limon gris-jaune; liseré de rouille sur le fond de la fosse et présence d'une pierre de calage;
- 01.250 couche de comblement du pieu après sa décomposition ou son enlèvement; limon noir avec quelques particules de terre brûlée;
- 01.251 surface de compression.

fragments de tuiles et de briques. Un amas de pierres non équarries (grès, calcaire et silex) recouvrait toute la surface des puits.

Les effondrements constatés dans les niveaux de comblement de F103 (fig. 9) tendent à émettre l'hypothèse selon laquelle les deux puits pourraient ne pas avoir eu d'utilisation contemporaine. L'effondrement partiel de ce dernier et sa réutilisation vraisemblable comme fosse détritique pourrait avoir entraîné le creusement d'un nouveau puits, le F112, à quelques mètres de distance (fig. 10). Cependant il n'est pas à exclure qu'ils aient pu être en service au même moment, ce qui serait alors le signe d'une fréquentation beaucoup plus intense nécessitant un plus grand apport en eau. Il se pourrait également que la profondeur de la nappe phréatique ne permettant peut-être qu'un apport restreint en eau, la construction d'un second puits fut jugée indispensable pour satisfaire aux besoins et au remplissage de la mare-abreuvoir. La question reste ouverte.

Située au nord des deux puits, la mare-abreuvoir (F102) a été fouillée en deux temps (fig. 11). De prime abord, la fosse, qui présentait un énorme amas de blocs de pierre et de silex en surface, semblablement aux deux puits, s'est révélée d'époque romaine. De même, un empierrement très serré de blocs de pierres et de silex en recouvrait le fond. Ce dernier surmontait un liseré de rouille très marqué signalant sans doute une stagnation d'eau de longue durée. L'unique niveau de comblement de la fosse, comprenant pour une large part cet empierrement, a livré quelques ossements de bovidés, des tessons de céramique ainsi que de rares morceaux de tuiles.

Par sa configuration, sa faible profondeur et son emplacement privilégié à proximité des deux puits, nous avons tiré la conclusion qu'il devait probablement s'agir d'une mare-abreuvoir.

Une seconde investigation de la fosse a permis, dans un second temps, la mise au jour d'une fosse antérieure. Une épaisse couche de sable jaune de 5 à 50 cm fut en effet découverte sous le liseré de rouille d'époque romaine. Ce creusement antérieur au niveau romain n'a malheureusement livré que quelques ossements, par ailleurs très mal conservés. Il est donc impossible de déterminer le laps de temps qui a séparé le

creusement des deux fosses, ni même d'en préciser la fonction. Nous ignorons donc si elle est à mettre en relation avec la maison rubanée toute proche (env. à 15 cm) ou avec l'occupation romaine, voire protohistorique.

Enfin, signalons la présence toute proche de deux trous de poteau (F200 et 79), ainsi que trois fosses plus petites de même époque (F104, 111, 113). On ne peut malheureusement établir aucune connexion claire entre ceux-ci. Leur fonction reste par conséquent indéterminée.

Clôturons ce chapitre par une brève référence à F82, qui, bien que relativement isolée — elle est située en bordure du versant nord-ouest, à seulement 4 mètres de la route —, a fourni le matériel archéologique le plus abondant et le plus riche. L'analyse sommaire de la céramique a permis de replacer chronologiquement cette fosse entre le I^{er} et le III^e siècle ap. J.-C. Outre cela, de nombreuses pierres, tuiles et galets ont une fois encore été retrouvés à différents niveaux. De même quelques scories, clous, fragment de verre, lames et éclats en silex, ossements d'animaux et mâchoires ont été sortis des niveaux de comblement.

5. CONCLUSIONS

Malgré les diverses déprédations constatées sur le terrain et quelque peu relatées ci-dessus, il n'en reste pas moins que le site a fourni de nombreuses informations d'une grande importance.

Très fréquenté, le site a livré des vestiges de quatre occupations distinctes : rubanée, protohistorique, gallo-romaine et contemporaine. Localisées exclusivement sur le plateau, elles disparaissent presque complètement à l'approche du versant et semblent se prolonger vers le sud et le sud-est en bordure de l'emprise du site, là où le plateau s'étend encore sur une centaine de mètres avant d'affecter une rupture brutale en direction de la vallée, ce qui laisse présager d'un important potentiel archéologique de ce secteur, tout comme d'ailleurs de tout le prolongement sud-est du site qui présente, selon toute vraisemblance, un taux d'érosion moindre.

Sur la centaine de traces repérées, l'apport majeur réside très certainement dans la

mise au jour d'une nouvelle maison tripartite conventionnelle, de dimension importante et d'époque rubanée, dont 45 empreintes de pieux ont été mises au jour, soit presque la moitié de l'ensemble des structures découvertes. Mais en raison du fort taux d'érosion du site, certains éléments du plan nous échappent complètement.

L'époque protohistorique, la plus diffuse des occupations repérées sur le site, est représentée par 6 fosses, toutes situées en bordure du versant sud-ouest. Non attestée lors des fouilles antérieures, sa présence constitue un élément nouveau et important dans le contexte global du site. De plus, il est fort probable que de nouvelles structures seront mises au jour lors de fouilles prochaines vers le sud et le sud-est, soit en direction de la vallée. D'après le rare matériel découvert, l'occupation remonterait au premier âge du Fer, soit au Ha C/D.

De l'époque gallo-romaine, retenons ces 8 fosses agencées selon un ordre particulier et alignées selon un axe nord-ouest/sud-est. Presque toutes comblées avec une grande quantité de rejets de destruction, elles soutiennent la possibilité d'une construction en dur dans les environs et corroborent les informations selon lesquelles une cave en bois et un mur auraient été fouillés antérieurement. En outre, cet alignement en lui-même et les traces potentielles de pieux, observées dans les coupes de certaines fosses, conduisent à suggérer l'hypothèse de structures portantes assez lourdes (diamètre et profondeur des traces) avec pieux centraux, de type cabane par exemple. La présence de deux puits et d'une mare-abreuvoir à quelques mètres de là tendent également dans le sens d'une occupation assez importante du site à cette époque,

occupation qui s'est vraisemblablement étendue du I^{er} au III^e siècle ap. J.-C.

Rappelons toutefois que, contrairement aux fouilles précédentes qui avaient révélé la présence d'un mur, aucune structure bâtie n'a été mise au jour sur le site lors de nos fouilles.

Bref, si le site n'a livré que peu de matériel, il n'en recèle pas moins de nombreuses richesses au point de vue archéologique et s'inscrit dans la continuité des fouilles entreprises précédemment, lesquelles avaient déjà largement souligné l'importance du potentiel archéologique des terrains avoisinant l'aérodrome de Bierset. Une étude plus approfondie et plus synthétique de l'ensemble du matériel récolté lors des différentes campagnes de fouilles devrait être prochainement envisagée afin de mieux rendre compte des éléments archéologiques en présence dans les environs.

Bibliographie

- CASPAR J.P., HAUZEUR A. & TROMME F., 1988. «Awans (Lg) : village rubané», *Archéologie*, 2 : 187.
- DERAMAIX I. & LÉOTARD J.-M., 1993. «Sauvetage de vestiges rubanés à Bierset», *Notae Praehistoricae*, 12 : 107-116.
- DESTEXHE G., 1986. «Site hallstattien "À la Barbe d'Or" à Borlez», *Archéologie Hesbignone*, 4 : 105-147.
- THISSE-DEROUETTE R., THISSE J., LÉSIRE J., NAVEZ R. & DOR L., 1952. «Découverte d'un cimetière omalien à rite funéraire en deux temps (crémation et enfouissement de cendres) en Hesbaye liégeoise à Hollogne-aux-Pierres», *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 49 (3-4) : 175-190.

Adresses des auteurs :

Sabine LOICQ et Jean Philippe MARCHAL
Archéologues
Rue de la Grotte, 128
B-4400 Flémalle

Sabine.Loicq@ramioul.org
Jean-Philippe.Marchal@ramioul.org